

## Les premières pages du texte

Dimanche 10 septembre 1989.

Mon cher Jean-Luc,

Cette nuit, à 2 heures du matin, après le départ de mon dixième Client, j'aurais voulu vous écrire, mais je n'en avais pas la force. Oui, c'était mon jeune homme préféré, un Portugais très doux, tendre et secret, qui reste longtemps et me paie alors le double, très délicatement. Aussi, je le soigne, et en plus nous étions accompagnés d'une sublime musique de Schumann dirigée par Stokowsky. Sur France Musique. Tout en suçant, caressant ce jeune homme, artistement et du bout de la langue et des lèvres, en effleurant le voisinage du sexe du bout des doigts, et prenant parfois les couilles entre mes lèvres pour les chauffer et les épanouir, parfois, sans m'arrêter, je l'ai regardé. Les yeux clos, avec sur le visage une expression d'extase et de sérénité absolue, on aurait dit un ange planant dans le Cosmos, tout habité par Dieu. Voilà la récompense véritable de cet Art Sexuel pratiqué dans la perfection.

Je vous embrasse, Tziganement vôtre.

....

### MORT D'UNE PUTAIN

*A Gabrielle Partenza,  
A toutes,  
A nous autres.*

Enterrez-moi nue  
Comme je suis venue  
Au monde hors du ventre  
De ma mère inconnue

Enterrez-moi droite  
Sans argent sans vêtements  
Sans bijoux sans fioritures  
Sans fard ni ornement  
Sans voile sans bague sans rien  
Sans collier ni boucles d'or fin  
Sans rouge à lèvres ni noir aux yeux

De mon regard fermé  
Je veux voir le monde décroître  
Les étoiles le soleil tomber  
La nuit se répandre à sa source  
Et m'ensevelir dans sa bouche  
Muette la dernière couche  
Où m'étendre enfin solitaire  
Comme un diamant gorgé de terre

Me reposer dormir enfin  
Dormir dormir dormir dormir  
Sans plus jamais penser à rien

Mourir mourir mourir mourir  
Pour te rejoindre enfin ma mère

Et retrouver dans ton sourire  
L'innocence qui m'a manqué  
Toute une vie à te chercher  
Te trouver pour pouvoir te perdre  
Et te dire que je t'aimais

*Ecrit la nuit*  
*Genève, 17 avril 2005*  
*Clinique Le Cesco*

### ***Grisélidis Réal***

....

Genève, samedi 12 mars 1988

Aujourd'hui, vous ne me croirez peut-être pas... Pas un seul Client ! Pas l'ombre d'un Arabe ou d'un Turc...

Il n'est venu qu'un type, tout à l'heure, avec une très sale gueule, je l'ai foutu à la porte, car il ne voulait pas payer : il me proposait 30 F ! J'ai refusé, indignée, et j'ai ouvert la porte, il en a profité pour me pincer les seins au passage, je l'ai jeté dehors de toutes mes forces en l'empoignant par les épaules. On en voit de toutes les couleurs dans ce métier, il faut faire très attention.

Je vais enfin, comme je vous l'ai promis, répondre aux questions que vous me posez dans vos deux cartes : la première... « Comment tous ces hommes peuvent faire l'amour SANS embrasser ? Ils ne vous le demandent jamais ? Vous ne leur accordez jamais ? Ça paraît inconcevable. »

Excusez-moi de vous le dire, mon cher Jean-Luc Hennig, mais vous feriez une très mauvaise Pute. Avec vos idées romantiques, il y aurait longtemps que vous nous auriez cassé le métier. Non mais où irait-on, Grands Dieux, s'il fallait faire tout ce que les Clients nous demandent ?... Et d'abord, à part le fait que c'est *moi* qui commande ici... ils ne me le demandent pas ! Ou alors à peine, timidement, en passant, sans oser trop appuyer. N'oubliez pas qu'avant toute chose, les hommes qui viennent ici veulent BANDER, et si possible, ensuite, EJACULER. Nous ne sommes pas dans la Sonate au Clair de Lune de Ludwig van Beethoven ! C'est inimaginable ce que vous êtes sentimental. Dans la prostitution, ça ne tient pas debout !

Je n'en reviens pas.

Non, Jean-Luc Hennig, ici tout passe d'abord par le rez-de-chaussée, c'est-à-dire les organes sexuels, et l'angoisse principale qui habite ces Messieurs, c'est de voir si ça marche, si les mécanismes sont en bon état, si le piston n'est pas grippé, si les couilles sont heureuses et généreuses, si la prostate vibre encore, si le foutre jaillit à son heure, ni trop tôt ni trop tard, en les soulageant de toutes les misères du monde : solitude, échecs amoureux, peur de vieillir, angoisse de ne plus y arriver avec d'autres, donc de se rassurer sur leur virilité, et de mettre K.-O. tous les complexes, timidité, suites d'opération, et j'en passe. Et avec du plaisir, de la délicatesse ! Mais tous ces baisers, ces « je t'aime », ces langueurs d'adolescents attardés sont bons à mettre au panier et n'aident pas à l'action, bien au contraire. Ils ralentissent et bloquent même le final, ça je peux vous le dire par expérience ! Encore il n'y a pas longtemps, une semaine je crois, j'ai reçu un rouquin qui

vient tout exprès de Berne ou de Zurich. Ce Monsieur, qui n'est pas des plus faciles (exigeant, radin, et qui pue sous les bras), m'a demandé de l'embrasser, en me suppliant à plusieurs reprises alors que je chevauchais déjà, d'une voix larmoyante : « Küss mich, Küss mich, Küss mich ! » Alors, par pitié, et pour lui faire plaisir, en croyant avancer les choses, je l'ai fait. Eh bien, vous ne le croiriez pas ! Pendant qu'il s'efforçait de m'embrasser sur la bouche, il avait complètement redébandé. Alors, vous voyez où mènent le romantisme et le clair de lune !

Croyez-moi, Jean-Luc Hennig, dans ce genre de travail, il faut être *efficace*. On reçoit des Clients (quand ils viennent ! Aujourd'hui, par exemple, pas un seul). On les fait d'abord payer (ensuite, on n'y pense plus). Puis moi, je les lave, savonne, rince, essuie, j'en fais de même pour moi et ensuite je passe à l'attaque. Vous voyez, il n'y a rien là de mystérieux ! Ils bandent ou pas, éjaculent ou pas, parlent ou ne parlent pas... et ensuite, on refait la toilette des engins, ils s'habillent et ils partent. Certains allument une cigarette, une fois rhabillés. Et voilà ! Faire bander, jouir et éjaculer un homme ne demande rien d'autre qu'une bonne technique, de la patience, de l'art, de la gentillesse et de l'amitié parfois, quand les hommes qu'on connaît, qui peuvent être considérés comme de vieux amis, le méritent. L'essentiel, c'est qu'ils aient un maximum de plaisir jusqu'à l'orgasme, un orgasme sublime, nuancé, explosif. C'est cela qu'ils recherchent. La qualité dans la montée du plaisir jusqu'au feu d'artifice final. Il ne faut pas confondre la sexualité physique avec l'AMOUR (j'ai mis exprès toutes les lettres en majuscules). L'orgasme bien réalisé est une merveilleuse détente physique, un épanouissement des sens, c'est le soleil du corps. L'amour, c'est autre chose...

....

Aymé – (boulangier) Yeux bleus, physique de catcheur – très gentil – aime la douceur et les caresses, longtemps – a achetée *La Partagée* – A pris goût à un doigt dans le cul très tendrement.

Adrien – Énormes couilles (hernie ?) se branle, doigt dans le cul, sucer partout (pouah !...). 80 Frs.

André 1 – Petit, sec, grisonnant – enculer, sucer, baise – dur à la détente (lunettes). 100 Frs.

Alec – Petit bonhomme doux et tourmenté, ancien militaire repent, éjac. Précoce. 60 Frs.

Alfredo – Sicilien presque nain – sucer, baise, ne pas brusquer. 70 frs. (Voir aussi à Fred.)

Alex – Sourd, petit, visage un peu dur – ne bande pas – à manipuler avec tendresse et une extrême douceur. 80 Frs. Ne pas sucer – baise tant bien que mal...

Albert 1 – Lunettes, barbe noire, plus beaucoup de cheveux, allure un peu presbytérienne – professorale-psychiatrique, à part ça doux, cultivé, spirituel, meurt d'envie de se faire enculer mais n'ose pas (anus vierge très crispé) – suce, baise (assez mou). 100 Frs.